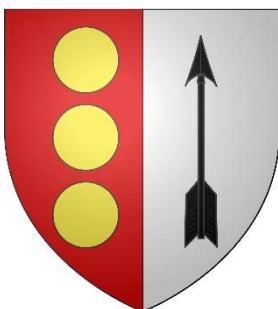


AUBERVILLIERS

LES VERTUS À TRAVERS LE TEMPS



SOCIÉTÉ D'HISTOIRE

Mars 2024 – N° 108



SOMMAIRE

- **Pierre Batillot - Tout pour la photo**
- **Les architectes-bâisseurs**
4 - Roland Boudier
- **Sainte-Marthe des Quatre-Chemins**
Petite précision, petit complément
- **Tous en grève - La grève des terrassiers-1888**
- **Les frères Langlois – Libertaires des Quatre-Chemins**
1 - Émile Langlois
- **J'aime la galette ! Savez-vous comment ?**
- **Appel... aux bonnes volontés !**
- **Ginette Marty - La chanson en patrimoine**

En couverture : *Aubervilliers – Le canal Saint-Denis vu du pont du Landy*
Aquarelle de Pierre Batillot réalisée d'après l'une de ses propres photos

PIERRE BATILLOT – Tout pour la photo

Par Jean-Louis Thomas

Philippe Fenwick, président de F Compagnie et adhérent de la SH, nous demande : « Vous avez quelque chose sur Pierre Batillot ? »

Là, nous sommes secs : de Batillot, nous connaissons son fameux livre « Le Batillot » comme nous le nommons et que nous avons en nombre à la Société d'Histoire. Mais, rien sur sa vie, son œuvre !

Nous nous sommes donc mis en mode « recherches » et avons pu retracer la vie de Pierre Batillot qui a vécu à Aubervilliers. C'est cette quête que nous vous livrons ici.



Pierre Batillot enfant

Pierre Batillot est né le 9 novembre 1936 à Paris X^e.

Il est le fils de René Jules Auguste Batillot, né en 1907 à Pomacle dans la Marne : domestique en culture, puis magasinier chez Maës à Paris en 1936.

Sa maman, Mathilde Boisserie, est née en 1905 à Lascaux (Corrèze), ouvrière modiste, puis perceuse en 1933, et fileuse de laine pendant la guerre.

Les parents de Pierre se sont mariés à Aubervilliers (nous y voilà !) le 25 novembre 1933. Ils habitaient alors au 25 passage Hautberthois. Le passage Hautberthois se trouve dans la continuité de l'actuelle rue André-Karman et forme un triangle avec le boulevard Félix-Faure. L'immeuble de trois étages a été construit en 1930 environ. Il était donc tout récent à l'installation des jeunes mariés en 1933.

Pierre Batillot est né au 2 rue Ambroise Paré à Paris. Il s'agit en fait de l'hôpital Lariboisière. Ses parents, alors, sont toujours passage Hautberthois.

Le père se retrouve prisonnier de guerre en Silésie. Pierre et sa maman vivent près de Notre-Dame-des-Vertus. Pierre arrive ensuite rue Solférino, au N° 18. C'est la rue de son enfance, c'est son village. Dans son livre AUBERVILLIERS, il raconte sa rue Solférino, son quartier. On y ressent son profond attachement.

Pierre est scolarisé à l'école Saint-Joseph, avenue Jean-Jaurès, puis à l'école Paul-Doumer, actuelle rue du Commandant-L'Herminier. Pierre obtient le BEPC (Brevet d'études du premier cycle). Il suit ensuite des cours par correspondance qui l'amènent au niveau du bac.

Il entre alors dans la prestigieuse ENPC (École nationale de la Photographie et Cinématographie de la rue de Vaugirard-Paris VI^e). Cette école deviendra l'École nationale supérieure Louis-Lumière. Pierre était déjà attiré par le monde de la photographie et son entrée à l'ENPC va totalement guider sa vie.

Pierre est diplômé de l'ENPC et fait ses premières armes dans le studio de Philippe Potier, photographe de mode de renom.

Son service militaire s'effectue auprès de l'Établissement photographique des armées. De retour à la vie civile, Pierre entre chez Bulloz, photographe attitré des Musées municipaux de Paris. Il est opérateur-tireur spécialisé dans les agrandissements géants. Il y restera huit ans et enchaînera trois années en tant que photographe d'œuvres d'art pour une maison de décoration.

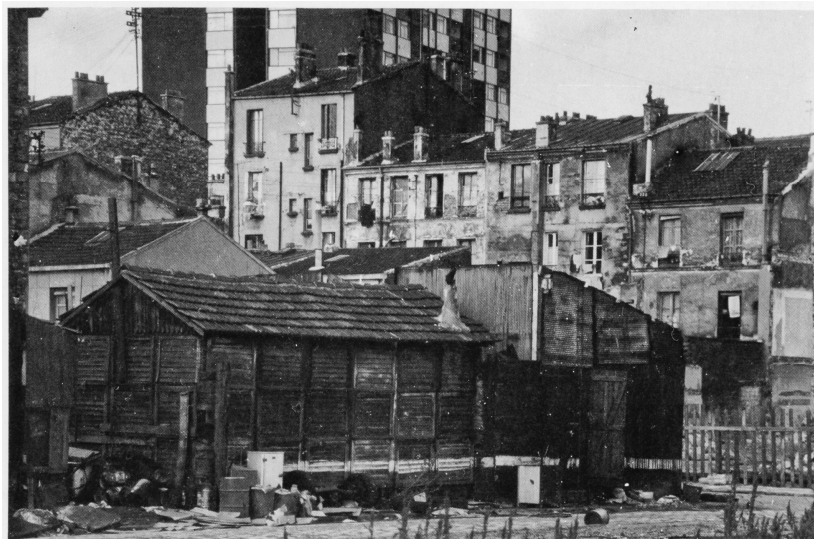
Au cours de cette période, Pierre perdra son père, René Batillot, décédé en 1964 à Aubervilliers à 51 ans.

En 1970, Pierre Batillot décide de voler de ses propres ailes. Son esprit individualiste le pousse à ne pas dépendre d'un patron. Se soumettre à des directives et à des horaires ne lui sied guère. Il a une âme d'artiste et ne peut s'épanouir que dans un espace de liberté. Il préfère vivre son activité et sa passion en indépendant. Il devient donc photographe artisan, spécialiste en œuvres d'art. Ses précédentes expériences lui servent et sa

clientèle se trouve dans le milieu des arts : galeries, musées... Pierre photographie pour eux, tableaux, sculptures et médailles. Il installe son studio-photo au 118 rue Henri-Barbusse à Aubervilliers.

Précédemment, la rue Solférino a été tronçonnée. Seule, la partie entre l'avenue Jean-Jaurès et la rue Henri-Barbusse est préservée. Le reste de la rue Solférino jusqu'à la rue des Cités et au-delà est détruit pour le projet « Cité Vilette ». C'est un crève-cœur pour Pierre Batillot qui perd ses souvenirs dans la destruction de sa rue. Il traînera cette mélancolie toute sa vie. Il écrira d'ailleurs de belles lignes très émouvantes sur la rue Solférino dans son livre « Aubervilliers ».

Pierre et sa maman sont relogés au 112 rue Hélène-Cochennec. Pierre aura du mal à y trouver ses marques. Certes, les constructions sont modernes, mais la rue Hélène-Cochennec écarte Pierre de Paris, lui qui avait vécu son enfance et son adolescence à deux pas de la capitale. Il ne retrouve pas l'esprit village qu'il avait connu rue Solférino. Pierre devient maître artisan et montera un studio photo à Drancy au 23 rue Galopin, dans un quartier pavillonnaire.



La rue Solférino – Photo Pierre Batillot

Pierre sera très actif dans le monde de la photo, multipliant les expositions à Paris, en banlieue et en province. Il sera primé plusieurs fois à la Foire internationale de la photographie à Bièvres dans l'Essonne (grand rassemblement annuel des passionnés de la photo, amateurs et professionnels) et il obtiendra entre autres le premier prix du Musée français de la photographie en 1982. Pierre avait aussi le goût de la transmission et fut nommé conseiller de l'enseignement technologique en 1985.

Pierre Batillot fut le photographe officiel de la Chambre des métiers de la Seine-Saint-Denis et reçut la Médaille d'Or de cette même Chambre des métiers en 1992. Aubermensuel consacra une présentation du livre Aubervilliers dans ses N° 8 et 15 de l'année 1992.

Tout au long de sa carrière, il publia des articles dans divers magazines, dont Photo-Cinéma, Photo Ciné Revue, L'Officiel de la Photo, Photographie nouvelle...

Il édita également des livres, livres de photos certes, mais avec des textes très poignants et d'une grande poésie :

Lascaux, petit village corrézien	(1980)
Images de la vie limousine	(1982)
Saint-Jean-des-vignes à Soissons	(1983)
Crépy-en-Valois et environs	(1987)
« Notre » ... Batillot : Aubervilliers	(1989)
Juillac et environs	(1993)

Pierre Batillot cesse ses activités professionnelles en 1996.

Il quitte Aubervilliers pour s'installer dans le village natal de sa maman. Attention, pas le Lascaux des grottes en Dordogne ; non il s'agit de Lascaux en Corrèze, charmant petit village de 150 habitants lorsque Pierre s'y installa (environ 230 habitants aujourd'hui). Lascaux, nous l'avons vu, a fait l'objet du premier livre de Pierre Batillot en 1980.

Sa maman, Mathilde, l'avait précédé et s'était définitivement installée à Lascaux. Pierre la rejoignit. Elle décédera en 2001 à l'âge de 96 ans.

Nous avons longuement dialogué avec Alain Zizard, maire de Lascaux et avec Alain Dauphin, cousin de Pierre Batillot et conseiller municipal. Le portrait qu'ils nous ont dressé de Pierrot (ainsi le nomme affectueusement monsieur le maire) est très émouvant.

Pierrot, donc, venait depuis des années à Lascaux. Sa maman y était née. Elle possédait une petite maison, dans le Bourg, pas très loin de la mairie, rue de la Métrie. Pierrot venait passer les vacances à Lascaux tous les ans. Puis, à la fin de son activité à Aubervilliers, il est venu s'installer définitivement à Lascaux. La maison était trop petite pour recevoir à temps plein deux personnes et surtout tout le matériel et les milliers de photos et de pellicules de Pierrot. Celui-ci se mit donc à agrandir la maison. Ce n'était pas trop dans ses cordes et il fit pour le mieux avec les moyens du bord qui n'étaient pas énormes. À la fin l'extension apportait effectivement quelques mètres supplémentaires, mais la jonction n'étant pas faite dans les règles de l'art, des infiltrations survinrent rapidement. Malgré cela, Pierre semblait heureux dans ce village. On peut imaginer qu'il retrouvait l'esprit familial et amical qu'il avait connu dans sa rue Solférino.

Pierre était toujours resté célibataire. Il eut pourtant plusieurs conquêtes, mais qu'il ne sut garder près de lui. Notre Pierrot vouait un amour passionné et fusionnel à sa maman. La cohabitation tant rue Hélène- Cochenec qu'à Lascaux était problématique et les dulcinées ne réussirent pas à se faire une place au milieu de ce couple constitué. Nous pouvons également apporter une autre explication.

Pierrot avait déjà une maîtresse et cela lui suffisait : il s'agit de la photo bien sûr ! Nous l'avons vu pendant sa période professionnelle, Pierrot était un passionné, il donnait tout son temps pour la photo, c'était son monde.

À ma question d'introduction « Comment pouvez-vous définir Pierre Batillot ? » Le cousin et le maire répondirent, chacun de son côté : « Pierrot, c'était un personnage ! »

J'avais senti un petit sourire dans ces réponses. Cela m'aiguillonna et je voulus en savoir un peu plus.

L'activité professionnelle de Pierre Batillot n'a jamais connu un grand essor ni une forte renommée dans le grand public. Il semblait ne pas avoir de gros moyens et se complaisait dans une activité individuelle. Il lui aurait fallu un soutien pour le pousser dans la voie de la réussite et de la reconnaissance, quelqu'un qui s'occupe de lui pour la mise en valeur de son talent ; car talent, il y avait, mais Pierrot préférait vivre sa passion, plutôt que de vivre de son talent, même si la reconnaissance n'était pas au niveau mérité. Il pratiquait tous types de photos : photos d'arts, photos en studio, photos de nu, arts de la rue...

Pierre était un artiste, indépendant et ce statut lui permettait de faire ce qu'il voulait, quand il voulait.

Il laisse à Lascaux des souvenirs assez marquants. Homme très sympathique, très attachant, il assistait à tous les conseils municipaux. Il préparait les couvertures du bulletin municipal. Il peignait également des aquarelles, des dessins réalisés à partir de photos ou de cartes postales.



*Arts de la rue, comme Pierre aimait nommer ces photos de rue
Photo Pierre Batillot*



Pierre Batillot devant la fontaine miraculeuse

Il était quasiment impossible de le voir dans le village ou aux alentours sans son appareil photo autour du cou, prêt à saisir le moment, l'instant. Il était un excellent professionnel de la photo. Son modèle pour la photo était Robert Doisneau pour lequel il vouait un véritable culte.

Lascaux comporte une curiosité : la fontaine miraculeuse. Pierrot décida de la restaurer, nous le voyons ici poser devant la fameuse fontaine.

Pierrot était un vrai artiste, avec tout le côté original que cela peut comporter. Il avait toujours des idées étonnantes. Ainsi, Pierrot caressa le projet de créer un musée regroupant ses œuvres dans sa propre maison. Il avait même créé le plan du futur musée. Projet assez pharaonique : comme le terrain était trop petit pour servir de parking pour les visiteurs,

il avait eu l'idée de construire un parking sous-terrain de trois étages. Le maire tenta de l'en dissuader et le projet ne vit jamais le jour. C'était un vague projet, l'une de ses idées extravagantes d'artiste.

Célibataire, il vivait reclus, un peu en ermite. C'était un petit homme, très maigre, un peu ascète. Il vivait sans grands besoins. Sur les photos, jeune, il avait dû être « beau gosse » !

Pierre Batillot est décédé à Lascaux dans un accident de voiture le vendredi 12 mars 2010 à 18 h 20. Il semble qu'il ait eu un malaise ou se soit endormi : la voiture a continué tout droit sans amorcer le virage et s'est encastrée dans un châtaignier. Les pompiers et les secours ont été rapidement sur place, mais n'ont rien pu faire. Pierre Batillot est mort sur le coup.

La maison de Pierre Batillot débordait de photos, pellicules et dessins. Des milliers de photos se trouvaient dans la maison. Michelle, l'épouse d'Alain Dauphin, hérita de la petite maison de Pierre Batillot qui était voisine de la sienne. En fait, les deux maisons, qui avaient été séparées dans une succession antérieure, se retrouvent maintenant de nouveau regroupées. La petite maison de Pierre Batillot a été restructurée ; de belles pierres ont servi à sa réhabilitation.

En souvenir, Alain Zizard et son conseil municipal ont décidé de créer une exposition permanente regroupant des photos de Pierre Batillot dans la salle municipale de Lascaux.

EXPOSITION SQUARE JEAN-FERRAT

Les six grands panneaux accrochés aux grilles du square Stalingrad ont été déplacés vers le square Jean-Ferrat, rue Henri-Barbusse. Cette opération a été menée sur proposition de la F Compagnie dont le président, Philippe Fenwick est adhérent de la Société d'Histoire d'Aubervilliers. Le collectif Mémoire(s) du Présent met ainsi en perspective et en valeur les travaux de 93 Grand Angle.

En mars, une septième fresque est appelée à compléter cette exposition. Cette nouvelle fresque sera consacrée à ... Pierre Batillot.

Les Archives départementales ont été très intéressées par cette démarche et par la qualité du fonds photographique. Michelle Dauphin a fait don du fonds photographique (dont tous les négatifs) aux Archives départementales de Corrèze à Tulle en juillet 2023. La tâche de « débroussaillage » est d'ampleur, aussi le fonds n'est pas à ce jour disponible.

Nous tenons ici à remercier Alain Zizard, le maire de Lascaux et Alain Dauphin, le cousin et conseiller municipal. Nous avons eu des discussions très agréables. Tous deux et Michelle Dauphin sont très heureux de savoir que Pierre Batillot a laissé une trace à Aubervilliers. Merci de nous avoir permis de découvrir la vie de Pierre Batillot.

Pierre Batillot : un personnage, un artiste, un être original et passionné...

 J L T

AUBERVILLIERS du bourg agricole à la ville industrielle

Les architectes-bâisseurs (4)* - Roland BOUDIER

Par Didier Hernoux

ROLAND BOUDIER a marqué de son empreinte la ville d'Aubervilliers où il a œuvré comme architecte des années 1930 aux années 1960. Ses réalisations, dont nous allons vous parler, sont celles que nous voyons encore tous les jours dans la ville.

À la fin de sa carrière d'architecte sur la ville, il a collaboré avec son fils Jacques BOUDIER qui a pris la suite de ses réalisations, notamment Cité Villette, mais nous y reviendrons.

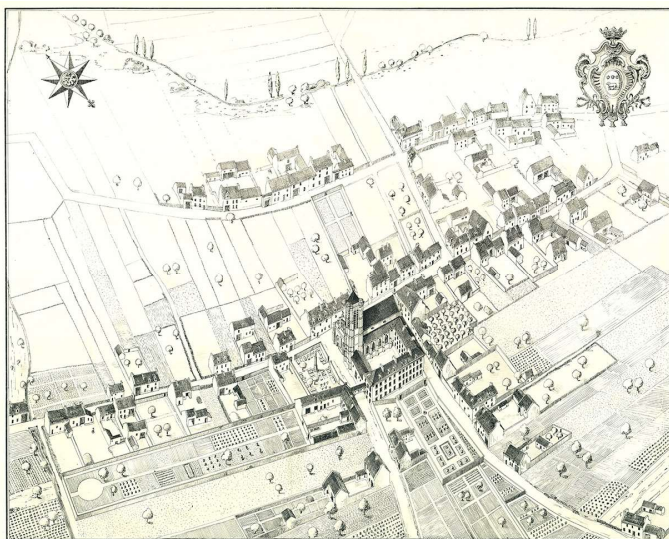
Roland BOUDIER est né à Pantin en 1902. En fait ses parents logeaient route de Flandre (aujourd'hui avenue Jean-Jaurès, côté pair, donc à Pantin). Son père, Célestin BOUDIER, était commis-architecte, né à Aubervilliers en 1878, sa mère, Céline BILLARD, une couturière née dans le Morbihan en 1880.

En suivant sa généalogie côté paternel, on voit que ses grands-parents étaient cultivateurs à Aubervilliers, ce sont les familles BOUDIER & BORDIER dont la généalogie est fortement implantée dans la commune. Il est aisé de remonter jusqu'à Gilles BOUDIER (1638 – 1685), laboureur à Aubervilliers.

Roland BOUDIER, né donc à Pantin, traversera rapidement la route de Flandre pour loger au n°55 et se retrouver ainsi domicilié à Aubervilliers. Ultérieurement, il aura pour adresse le 17 rue de La Courneuve, le 52 av de la République, puis des adresses extérieures à la ville.

Par concours, il est admis en 1921 à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts (section Architecture).

Élève remarqué, il obtient plusieurs médailles dont le prix Jean-Leclaire et le prix Clavel en 1926, le prix



Aubervilliers au milieu du 18^{ème} siècle, lithographie Roland Boudier vers 1935 (source Archives Municipales)

Julien- Guadet en 1928 et le 1^{er} prix Chenavard en 1928 (Lutèce à l'époque gallo-romaine). (source biographie agorha.inha.fr). En 1928, il expose au Salon des artistes français à Paris où il obtient une médaille d'or pour un essai de reconstitution de la Cité gallo-romaine ; il obtient aussi une bourse de voyage. Le Jury dit de lui : « L'auteur est M. Roland Boudier, un jeune, un travailleur, que ces récompenses vont encourager à persévérer dans cette voie des études d'architecture et d'archéologie... C'est un néophyte, mais il a le feu sacré. Son important travail mérite nos félicitations. »

Avec son épouse Jeanne, ils ont deux enfants : en 1931, naît Jacques dont nous reparlerons et en 1933, leur fille Anne-Marie.



Inscription au concours de l'École des Beaux-Arts (architecture) en 1921

Diplômé en 1928, Roland BOUDIER a beaucoup œuvré pour la ville d'Aubervilliers entre le début de la décennie 1930 jusqu'en 1967.

Il a aussi travaillé pour la Société nationale d'Exploitation Industrielle des Tabacs et Allumettes (SEITA).

Il réalise le pavillon des tabacs pour l'exposition coloniale de 1931 et avec Robert Mallet-Stevens (1886-1945), le Pavillon des Tabacs et Allumettes à l'Exposition internationale de 1937, l'hôtel des tabacs, quai d'Orsay à Paris.

À Aubervilliers, en 1957, il réalise pour la SEITA un bâtiment industriel de 18 sheds rue de Presles. Pour la SEITA, l'exploitation de ce bâtiment a été courte. Il a ensuite servi de centre de formation pour La Poste. Aujourd'hui, il existe encore ; il reste le dernier vestige avec la Manufacture des Allumettes des bâtiments industriels de la SEITA en région parisienne.

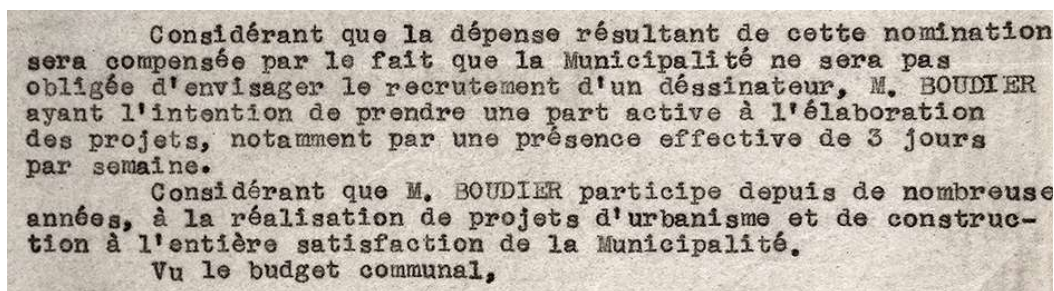
Sa carrière à Aubervilliers

Roland BOUDIER a fait l'essentiel de sa carrière à Aubervilliers où il a surtout construit des équipements collectifs et des logements sociaux. Dès ses premières années d'activité, il a œuvré pour la ville, mais il n'a été désigné architecte de la ville qu'à compter de janvier 1948.

Sa carrière a été dense. Nous nous efforcerons de citer ses réalisations, mais nous ne pourrons entrer dans le détail de chacune d'elles.

Aux Archives Municipales de la ville, trois documents ont particulièrement retenu notre attention :

- le « curriculum vitae » que Roland BOUDIER avait rédigé en 1946, car ce sont ses réalisations listées par lui-même.
- La décision argumentée de sa nomination en janvier 1948 par le Maire Charles Tillon.
- La note de janvier 1952 signée de Charles Tillon donnant à Roland BOUDIER sa feuille de route et délais demandés pour l'année, car cela donne une idée de l'ampleur du rôle de Roland BOUDIER dans ces années où les besoins de reconstruction et d'expansion de la ville étaient grands.



Considérant que la dépense résultant de cette nomination sera compensée par le fait que la Municipalité ne sera pas obligée d'envisager le recrutement d'un dessinateur, M. BOUDIER ayant l'intention de prendre une part active à l'élaboration des projets, notamment par une présence effective de 3 jours par semaine.

Considérant que M. BOUDIER participe depuis de nombreuses années, à la réalisation de projets d'urbanisme et de construction à l'entière satisfaction de la Municipalité.

Vu le budget communal,

Nomination de Roland Boudier (extrait, source AM Aubervilliers)

Avant sa nomination comme architecte de la ville

Le mieux est peut-être de reproduire la rédaction que Roland BOUDIER a fait lui-même de cette activité. Nous y ajouterons de trop courts commentaires en *italique*.

« Groupe d'H.B.M. de la Goutte d'Or – 125 appartements – 5 millions de travaux : 1932 – 1933 ». *(Il s'agit de l'imposant groupe de logements situé à l'angle des rues André-Karman et Bordier. Cet ensemble massif ouvert sur la rue est la première réalisation de Roland BOUDIER en matière de logement social.)*



*Bâtiment de 18 sheds rue de Presles
(photo DH)*



Le groupe H.B.M. de la Goutte d'Or (DH)



Paul-Doumer (La construction moderne-1936)

« **Groupe scolaire Paul-Doumer** – Écoles maternelles Filles et Garçons – 30 Classes enseignement Professionnel – Superficie couverte 6.000 m². Superficie du terrain occupé 20.000 m². Crédit alloué 15 millions – Crédit dépensé 10 millions – Années 1933-34 ». (*Doté d'un haut niveau d'équipement et de confort, il fait rentrer l'hygiénisme à l'école. Les nouveaux équipements scolaires de ce type, encore rares à cette époque, étaient alors qualifiés de « Palais de la Troisième République ». Il a fait l'objet d'une revue d'architecture [La construction moderne] en 1936.*)

« **Reconstruction du groupe scolaire du Montfort** : 1^{ère} tranche exécutée : 1 million de travaux – 1934 » (*aujourd'hui, club Cyclisme Municipal d'Aubervilliers*).

« **Consultation de nourrissons** - Rue des Postes. 600.000 (Frs). Agrandissement et modernisation de **l'HOSPICE des VIEILLARDS** : 650.000 Frs de travaux 1935 » (*aujourd'hui, Constance -Mazier*).

« **Création de squares et Jardins publics** : notamment le square PAUL DOUMER » (*actuel square Lucien-Lebrun*).

« **Construction d'un Marché couvert** : Marché des 4 chemins – 2.000 m² de superficie 1939 – 1.200.000 Frs de travaux. »



PMI, 17 rue des Postes (atlas-patrimoine93)



Francine Fromond & H.B.M. (AM Aubervilliers)

« **École maternelle Rue BORDIER** : Gros-Œuvre achevé à la mobilisation – 5 millions de travaux »

(*Signalons que la construction de cette école a été très longue ; envisagée dès 1907, avant-projet approuvé en avril-mai 1914, interrompu par la guerre, repris entre les deux guerres et à nouveau interrompu par la Seconde Guerre mondiale, alors que le gros œuvre était réalisé. L'école sera mise en service en 1950.*)

« **PRÉFECTURE de POLICE**. Poste de secours D.P. souterrain Groupe PAUL DOUMER 1.200 m². (*idem*) Groupe Rue BORDIER même superficie.

🦉 Sa « feuille de route » pour 1952 :

Vue aux Archives Municipales, nous citons cette note signée de Charles TILLON, Maire, car à titre d'exemple, elle illustre bien ce qui était demandé à Roland BOUDIER : « Le nombre et l'importance des projets en cause exigent que soit établi un ordre d'urgence des tâches confiées à l'Architecte communal et que soient fixés des délais d'exécution. »

« 1 – Projets réalisables à brève échéance, ouverture des chantiers en 1952 ».

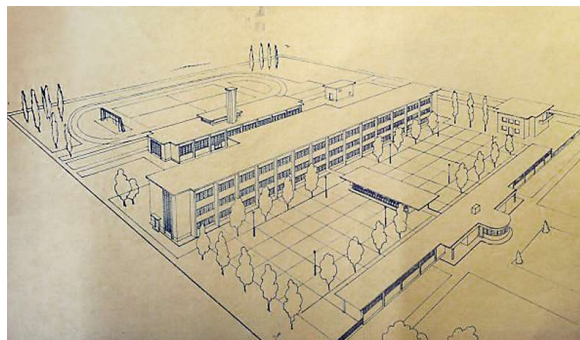
- Lieudits la Maladrerie et Division Leclerc (450 logements) plans d'exécution et estimatifs.
- Lieudit Les Prés-Clos (132 logements), « M. Boudier est invité à présenter pour le 1^{er} avril un nouveau projet d'habitations très économiques... »
- École de Montfort : « la Commune disposera des terrains fin mars, le chantier devra s'ouvrir immédiatement ».
- École de Plein Air : « l'aménagement des bâtiments de la propriété de Piscop doit être terminé pour permettre leur utilisation dès les prochaines vacances... L'école de plein air proprement dite ouvrira ses portes dès le 1^{er} octobre 1953 ».
- Surélévation de l'École Paul Doumer... « pour permettre l'ouverture des nouvelles classes à la rentrée de 1953 ».
- Maison de vacances d'AUTRY : agrandissement de la cuisine et remise en état des installations sanitaires.

« 2 – Projets à mettre au point ».

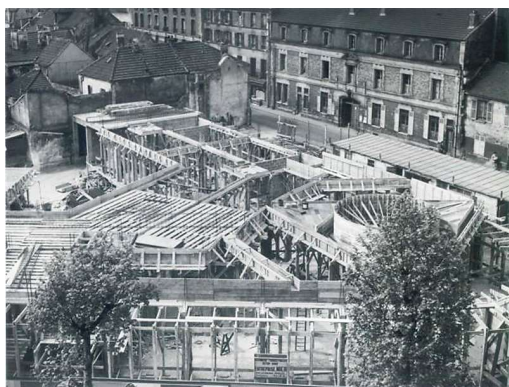
- « Bassin de plein air ».
- « École Maternelle Ed. Quinet. La mise en service prochaine des nouveaux immeubles avenue du Président Roosevelt (*cité Rosenberg ou cité Perroquet*) rend urgente cette réalisation ».
- « 3^{ème} tranche groupe H.L.M. du Pont Blanc : le programme déposé en Octobre 1950 et qui avait déjà fait l'objet d'un accord de principe en 1947 ».

« 3 – Avant-projets à établir pour joindre aux dossiers d'expropriation ».

- « Collège technique : une commune voisine tend à prendre le pas sur Aubervilliers pour construire un collège technique. Il faut donc prendre ses dispositions : établir le programme pour le 15 février, avant-projet pour le 1^{er} avril ».
- « 7^{ème} groupe scolaire : avant-projet pour le 1^{er} Mai, projet pour le 1^{er} Octobre ». (*Ce groupe scolaire Gabriel-Péri marque un tournant dans l'histoire de la construction scolaire. L'école est tournée vers la ville et il faut construire vite pour faire face à l'augmentation du nombre d'élèves [Baby-Boom]*).



*Gabriel-Péri, projet Roland Boudier 1952
(atlas-patrimoine93)*



La Poste principale et logements, pose de la 1^{ère} pierre en 1957 (atlas-patrimoine93)

- Immeuble P.T.T. – H.L.M. déposer le programme le 1^{er} Avril » (*pose de la première pierre en 1957*).
- « Ceinture HLM de l'École de Montfort : faire le programme pour le 1^{er} Mars ; l'avant-projet en Juillet ».

« 4 – arrêtés de comptes : les comptes des chantiers terminés, école maternelle Francine Fromond et 1^{ère} tranche H.L.M. du Pont Blanc devront être arrêtés définitivement ».

Il nous semble que l'on peut dire que Roland BOUDIER était bien occupé.

Et quoi d'autre ?

Après la Seconde Guerre mondiale, le besoin en logements est grand et de nombreux terrains agricoles vont se libérer permettant ainsi de grandes opérations de construction. Le nom de Roland BOUDIER est associé à ces opérations.

- Cité Tillon ou Cochenec – 1948 / 1953 : du point de vue architectural et urbain, elle marque une transition dans la construction, utilisant alternativement la brique et la mignonette (béton mélangé de granulats), le passage des H.B.M. aux H.L.M.
- Suivra donc immédiatement la cité Robespierre 1952 / 1955 qui achèvera d'urbaniser ce quartier.
- Cité Émile-Dubois ou 800 logements – 1952 / 1957 vers le Fort d'Aubervilliers. Cela marque une rupture architecturale avec les opérations précédentes, par son échelle, l'industrialisation et la préfabrication de la construction. Opération confiée à Raymond LOPEZ assisté de Michel HOLLEY ; Roland BOUDIER devient simplement architecte d'opération.
- Suit le groupe scolaire Curie – Langevin, les cités Vallès – La Frette (des études en 1957 à la dernière tour construite en 1967). Au décès de Raymond LOPEZ en 1966, Michel HOLLEY et Roland BOUDIER assumeront seuls la charge des opérations. L'alternance entre tours et larges barres se poursuit, notamment vers Édouard-Poisson et la construction de la cité Villette (1960 / 1975).



Cité Tillon - Cochenec (atlas-patrimoine93)

Nous pouvons aussi citer ses travaux d'extension du dispensaire rue Achille Domart à la fin des années 1950, la caserne des pompiers rue Édouard-Poisson (Roland & Jacques BOUDIER – 1964).

Roland BOUDIER décède en 1972. Son fils Jacques BOUDIER avait travaillé avec lui et lui succède notamment pour poursuivre la construction de la cité Villette.



L'extension du dispensaire A. Domart (DH)



Caserne des pompiers (atlas-patrimoine93)

Roland BOUDIER a donc très largement contribué à l'édification de la construction publique sur la ville pendant au moins trois décennies : des habitations bon marché (HBM) aux écoles hygiénistes des années 1930, des constructions des temps de guerre à la reconstruction et aux édifications à grande échelle qui ont accompagné dans les décennies 1950 & 1960 les besoins croissants de la ville, pour donner des logements décents et des écoles à tous les enfants du baby-boom.

 DH

** Voir également nos autres articles sur l'histoire architecturale d'Aubervilliers de 1800 à nos jours – Bulletins n° 103 à 106.*

SAINTE-MARTHE DES QUATRE-CHEMINS

Petite précision, petit complément

Par Jean-Louis Thomas

Dans « Les Vertus à travers le temps » N° 107, nous vous avons présenté l'histoire de la construction de l'église Sainte-Marthe des Quatre-Chemins. Juste une petite précision. Un lecteur assidu, concentré et vigilant a regretté de ne pas avoir vu dans notre article la mention d'une particularité concernant l'église Sainte-Marthe. Cet addendum vient ici réparer cet oubli. Merci Charlie.

Sancta Martha + Ora Pro Nobis

[Sainte-Marthe + Priez pour nous]

est gravé sur le fronton de l'église. La croix centrale de cette inscription ressemble singulièrement à la croix du sigle de la marque CB (Cartier-Bresson) ci-contre ; De chaque côté, une autre croix, qui semble être la croix d'Anjou (stylisée et rappelant également le sigle de Cartier-Bresson).



Cette croix d'Anjou est devenue la Croix de Lorraine.

La croix à double traverse évoquait en Anjou un fragment de la Vraie croix, acquis par un chevalier à son retour de croisade en 1244. Louis I^{er}, duc d'Anjou (1339 – 1384) fit broder cette croix sur sa bannière.

Une même croix à deux traverses se trouve en Hongrie. Louis I^{er} de Hongrie (1326 – 1382) utilisera cette croix sur ses armoiries.

Celui qui deviendra le Bon roi René (1409 – 1480) était René d'Anjou, petit fils de Louis I^{er} d'Anjou et héritier de Louis I^{er} de Hongrie. Par son mariage, René I^{er} devient duc de Lorraine, puis René I^{er} de Lorraine, duc d'Anjou. Il prendra, lui aussi, cette croix dans ses armoiries : c'est ainsi que la Croix d'Anjou fut communément appelée Croix de Lorraine, telle que nous la connaissons aujourd'hui ; cette même croix devint pendant la Seconde Guerre mondiale le symbole de la Résistance française.



Mais précédemment, la croix de Lorraine a été gravée sur le frontispice de Sainte-Marthe de chaque côté de l'inscription.

Nous l'avons vu, la dernière tranche des travaux de l'église Sainte-Marthe est réalisée entre 1898 et 1902. Or, il semble que la croix de Lorraine ait été gravée pour commémorer les Lorraines et les Lorrains ayant refusé l'annexion de leur région par l'Allemagne en 1871 et ayant quitté leurs terres : nombreux furent ceux qui s'installèrent dans le quartier des Quatre-Chemins, qui ainsi fut souvent nommé la Petite Prusse.

La croix de Lorraine serait donc un souvenir de leur région pour les nouveaux paroissiens ou un hommage aux bâtisseurs lorrains de l'église Sainte-Marthe. Mais, il semble concevable qu'elle soit là, tout à la fois, pour les paroissiens lorrains et pour les bâtisseurs lorrains.

■ J L T

TOUS EN GRÈVE – La grève des terrassiers

Par Claudette Crespy

On dit souvent que tout commence par une chanson... mais, parfois, la fin est moins joyeuse.



La chanson a été écrite par Jules Jouy (1855-1897). Il était poète, chansonnier et goguettier.

Au cœur de l'été 1888, les ouvriers des travaux publics de Paris et des banlieues, suivis par ceux de Corrèze, se mettent en grève pour réclamer une augmentation de leur salaire. L'histoire tournera court, mais marquera le mouvement ouvrier français.

À Aubervilliers, les ouvriers de l'entreprise de terrassement Chenaux et Castagnié (*) étaient sous-payés, mais ils ne disaient rien car, tous les jours, des hommes se présentaient, demandant du travail.

Un soir, on leur annonce qu'il y a une réunion. Celle-ci est menée par un homme élégant qui fait un discours contre le syndicat existant et oblige les ouvriers à adhérer à un nouveau syndicat dit « libre ». Il en coûtera 20 sous (un franc), prélevés sur la paye. Avec en prime, une précision d'importance : celui qui n'aura pas sa carte sera renvoyé.

Le père *La Bourgogne*, son surnom de compagnon, était également un « vieux et ancien communal qui en a vu d'autres ». Il refusa cette taxe obligatoire et réclama ses 20 sous. Il contactera par la suite le Conseil des Prud'hommes pour licenciement abusif.

La Bourse du travail d'Aubervilliers fut créée en 1907 rue Pasteur. Avant cette date, notre ville dépendait de la Bourse Aubervilliers/Saint-Denis. En effet, en avril 1892, quelques syndicats dionysiens avaient constitué une union qu'ils appelèrent « Bourse du travail », ce qui était alors illégal.

Malgré des luttes d'influence et des querelles internes au mouvement ouvrier de l'époque, la tâche essentielle de la Bourse du travail fut de former des syndicats, d'animer et diriger les luttes des travailleurs. Puis, elle organisa des conférences mensuelles, des fêtes familiales, des conseils juridiques et un bureau de placement. À Saint-Denis, la Bourse a d'abord été hébergée à la Mairie, puis rue du Saulger, rue des Ursulines, elle le sera ensuite rue Suger.

(*) *L'entreprise Chenaux et Castagnié semble être un nom d'emprunt donné par Léon Bonneff dans son livre « Aubervilliers »*

Mais revenons à nos terrassiers albertivillariens. Un samedi matin, une conférence est organisée à la Bourse de Saint-Denis/Aubervilliers, section de la Fédération des travailleurs du bâtiment. Les discussions tournent mal.

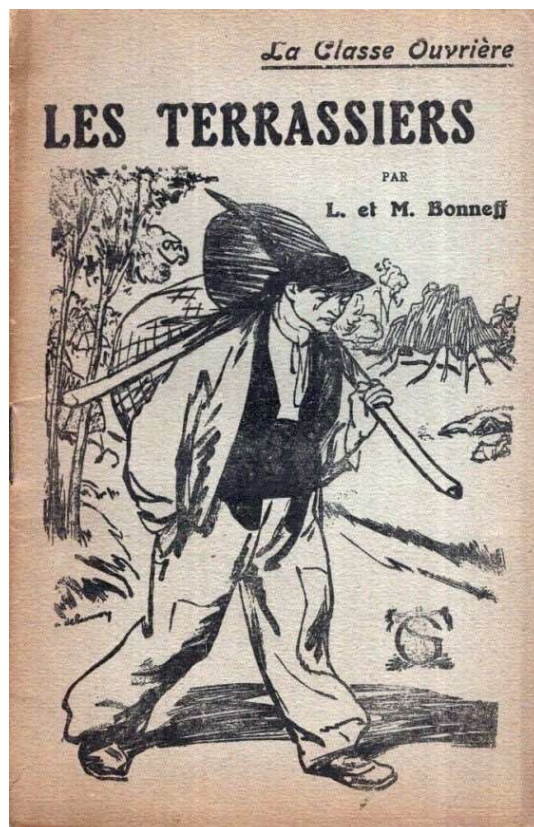
Le jour de la paye suivante, trois ouvriers sont licenciés. Tous les autres réagissent, en brûlant leur carte et s'en prennent au chef du syndicat libre. Ils le promènent dans plusieurs communes voisines et l'obligent à porter à bout de bras une pancarte couverte d'inscriptions injurieuses envers lui.

L'homme ne portera pas plainte, mais les gendarmes sont déjà sur le chantier. Un meeting est organisé et la nouvelle se répand.

Pour Paris et la proche banlieue, le 28 juillet, ils étaient 6 000 grévistes, le 3 août environ 12 000. La grève fût tumultueuse, riche d'incidents de toutes sortes, très diversement interprétés. Le bruit circulait d'une grève générale du bâtiment ; mais elle sera cisailée par l'échec final des terrassiers qui n'ont à peu près rien obtenu après 24 jours.

Le lendemain de la reprise du travail, les terrassiers se dirigent en rangs serrés vers l'entreprise. Mais les « dragons » les y attendent. La colonne des ouvriers stoppe, les soldats chargent et font de nombreux blessés. Cinquante-sept hommes sont arrêtés.

Sur les 20 centimes demandés, 10 seront accordés sur le salaire horaire.



Arrestation de 57 ouvriers à Aubervilliers (dessin de M. Guilliod)

Sources :

« Treize siècles de chansons d'Ile-de-France » de Ginette et Georges Marty.

« Atlas de l'architecture et du patrimoine »

« Aubervilliers » de Léon Bonneff.

LES FRÈRES LANGLOIS – Libertaires des Quatre-Chemins (1)

Émile LANGLOIS

Par Jean-Louis Thomas

Les lois de 1893 et 1894, dites « lois scélérates » visent à interdire toute propagande pour l'anarchisme. Qu'à cela ne tienne ! Les anarchistes se regroupent sous l'appellation de libertaires pour poursuivre leurs activités. Les frères Langlois, Émile et Charles Amédée, sont dans cette mouvance, très actifs et cherchant à partager leurs idées avec les ouvriers d'Aubervilliers. Nous suivrons ici l'engagement des deux frères pour le combat de leur vie.

Le père, Nicolas, est boulanger.

Nicolas et son épouse Anne avaient précédemment eu un fils Charles Henri né en 1858, qui mourut à 15 mois ; un deuxième fils, Eugène, né en 1860 ; un acte de reconnaissance fut établi en 1861, quatre jours avant le mariage de ses parents. Il était boulanger comme son père. Eugène décèdera en 1911.

Nicolas et Anne avaient quitté le giron familial de Seine-et-Oise pour se frotter à la capitale. Ils revinrent ensuite en Seine-et-Oise : à Saint-Brice où naquit Charles Amédée le 17 mai 1863, puis au Mesnil-Aubry, naissance d'Émile le 5 juillet 1868, dans ce village-rue vivant essentiellement de la culture céréalière. Ils y vécurent la guerre contre les Prussiens en 1870 et 1871. Les hostilités terminées, une fille arrive au foyer : Eugénie, née en 1872 au Mesnil-Aubry, décédée à Paris le 31 décembre 1945.

La famille fit un passage à Saint-Denis où un petit frère Paul Edmond naquit en 1877.

En 1888, Émile est domicilié chez ses parents à Paris (route de Flandre). Pour son mariage en 1894 avec Elisabeth Renquin, il est domicilié à Saint-Ouen et est boucher de profession. Le couple a deux enfants : Émile né en 1890 et Raymonde née en 1892, tous deux natifs de Paris à Lariboisière, enfants légitimés suite au mariage.

Émile s'installe en 1895 à Aubervilliers au 99 Route de Flandre. Quatre enfants naîtront à Aubervilliers : Léa (1897), Cécilia (1899), Georgette (1901) et Georges (1906).

Il abandonnera ensuite Aubervilliers pour Le Bourget (première trace en 1911), puis se posera définitivement à Drancy.

Émile Langlois restera donc à Aubervilliers pendant 11 ans au minimum et 15 ans au maximum. Durant cette période, nous avons pu relever pas moins de huit adresses à Aubervilliers : 99 route de Flandre – (24 ou 21) rue des Écoles – 5 rue des Quatre-Chemins – 6 Villa des Roses – 17 rue du Pont-Blanc – 27 rue du Pont-Blanc – 15 rue du Pont-Blanc – 100 avenue de la République.

Certes, ces changements fréquents pourraient être imputés à un souhait de ne pas être repéré par les autorités. Cela pourrait être aussi des départs précipités, « à la cloche de bois », pour éviter de régler des loyers impayés, mais ces deux hypothèses ne paraissent pas très crédibles, car il reste dans Aubervilliers et continue ses activités sans se cacher. Cela peut être mis sur le compte de la bougeotte ou sur des opportunités qu'il était prompt à saisir.

Émile est assez petit, 1m 62. Il a les yeux gris. Il sait lire et écrire mais n'est pas titulaire du Brevet de l'enseignement primaire. Cependant, il sait réfléchir, organiser et rassembler. Il va œuvrer avec son frère pour faire passer ses idées libertaires.



Émile Langlois

Libertaire certes, anarchiste sûrement, mais pas dans le sens de poseurs de bombes ou auteurs d'attentats. L'action se situait dans la transmission des idées, amener les ouvriers aux idées qu'il défendait en organisant des réunions, des débats, en animant des colloques.

Mais comme les deux frères avaient le sang un peu chaud, il leur arrivait d'exploser et de s'en prendre à la maréchaussée qu'ils ne portaient pas dans leur cœur. Et comme les deux frères étaient connus comme le loup blanc, le moindre dérapage se terminait au poste de police, voire au tribunal.

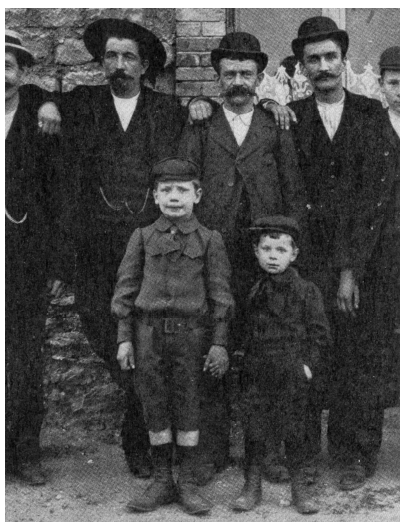
C'est ainsi qu'Émile fut condamné (avant même son arrivée à Aubervilliers) à 15 jours de prison pour violences aux agents le 10 octobre 1885, puis à 8 jours de prison pour outrages à agents le 14 avril 1902. Il sera cependant réhabilité de droits de ces condamnations suivant la loi de 1899.

Quant à Charles Amédée, son frère, dont le nom d'usage sera Amédée, il écoperà le 24 mai 1902 de 3 mois de prison et 16 Francs d'amende pour rébellion et violences aux agents.

La Bibliothèque ouvrière et les Libertaires des Quatre-Chemins

La Bibliothèque ouvrière, dite aussi Bibliothèque sociale et Bibliothèque des Libertaires était située au 107 rue du Vivier (actuelle Rue Henri-Barbusse), quasiment en face de la Manufacture des Allumettes. Cette bibliothèque semble avoir été la plaque tournante du groupe des Libertaires des Quatre-Chemins. En d'autres temps, nous aurions pu parler de « siège social ».

Émile en a été le principal animateur. Des conférences étaient données au 107 rue du Vivier (salle Brigaldino) et Émile organisait des réunions à ses domiciles successifs. Thème d'une de ces conférences : Patrie et Conquête.



*Léon Jouhaux (à gauche)
Parmi un groupe d'anarchistes
d'Aubervilliers*

Son frère Amédée a également tenu des réunions à son domicile 11 rue Ferragus, mais de manière moins fréquente qu'Émile. Amédée s'occupait plus particulièrement de la Bibliothèque sociale et tenait les livres à la disposition des copains. La Bibliothèque ouvrière a été un déclencheur pour nombre d'ouvriers. Entre autres, Léon Jouhaux (qui sera secrétaire général de la CGT, fondateur de FO et Prix Nobel de la Paix en 1951) : il entra à 16 ans à la Manufacture d'Allumettes d'Aubervilliers qui comptait environ 600 ouvriers. Il fréquenta alors assidûment la bibliothèque du groupe libertaire d'Aubervilliers. Léon Jouhaux se souvient que c'est là qu'il découvrit l'étude de Proudhon qui l'amena à l'action ouvrière et au syndicalisme.

Comme Émile et Amédée, Léon Jouhaux connaîtra quelques soucis judiciaires : en 1901, alors qu'il poursuit son activité syndicale après son service militaire, il est impliqué dans une bagarre en compagnie de plusieurs militants libertaires. Il est condamné à 3 mois de prison qu'il effectuera, sera licencié de la Manufacture des allumettes (il sera réintégré en 1905). Dans cette même bagarre, Libertad est arrêté : il fut

l'une des figures anarchiste de l'époque. Il dirigera le journal « L'anarchie » et mourut en 1908, abandonné dans la rue après un guet-apens ; il y récoltera un phlegmon qui lui sera fatal. Il avait 33 ans.

D'autres noms d'anarchistes ayant fait le coup de poing circulent dans ce mois de juin 1901, pour lesquels Émile Langlois prend la défense. Nous citerons Paul Découée, Eugène Vigo (qui prit le nom de Miguel Almercyda pour sa lutte) et Bouchardat.

L'Aurore, un tantinet taquin raconte leurs exploits en juin 1901 : « Ils avaient découvert un « dangereux » explosif fabriqué avec du sucre, du sable et de la glycérine. En outre, ils recherchaient « dans les bibliothèques », la formule de certains explosifs oubliés. C'est dans une vespasienne que Vigo avait déposé sa bombe. Très dangereux ! » Il est à noter que la bombe n'explosa pas.

Cependant, Paul Découée était dans une mouvance dure de l'anarchisme, puis bascula dans de menus larcins et dans la fausse-monnaie. C'est ce qui le perdra. Lors de son arrestation en 1911, il tua un policier d'une balle en pleine tête, retourna l'arme et se tira une balle dans la bouche. Il avait 30 ans.

Eugène Vigo, quant à lui, mit sa plume à la disposition de la cause. Il écrivit dans *Le Libertaire*, puis créa *La Guerre Sociale* et le *Bonnet Rouge* qui devint un organe pacifiste empoisonnant le gouvernement. Eugène Vigo fut arrêté en possession d'un document traitant de la défense nationale. Il fut emprisonné et mourut en août 1917, malade et sous l'emprise de la morphine. On parla de suicide et d'assassinat. L'ombre plane toujours sur les circonstances de sa mort. Le scandale du Bonnet rouge et la mort suspecte de Vigo entraînèrent la chute du gouvernement.

En 1906, Léon Jouhaux fut le témoin à la naissance de Georges Langlois, fils d'Émile Langlois à Aubervilliers. Émile habitait alors au 100 avenue de la République et Léon au 79.

Hubert Henriot était également très proche d'Émile puisqu'il fut témoin à la naissance des quatre enfants d'Émile et Élisabeth nés à Aubervilliers : Léa, Cécilia, Georgette et Georges. Tout comme Léon Jouhaux, il était allumettier et habitait au 79 avenue de la République en 1906. Il fréquentait également le groupe des *Libertaires des Quatre-Chemins*. En plus de ses années anarchistes, il eut un grand parcours syndicaliste au sein de la CGT. Il mourut en 1907, à 33 ans, frappé par la tuberculose. Léon Jouhaux déclara son décès en mairie.



Émile Langlois

Les hebdomadaires anarchistes « *Les Temps nouveaux* » et « *Le Libertaire* » publièrent entre 1897 et 1914 de nombreuses informations sur l'activité des *Libertaires des Quatre-Chemins* et sur la *Bibliothèque sociale*.

Le groupe des *Libertaires des Quatre-Chemins* se réunissaient fréquemment au domicile d'Émile, plus rarement chez Amédée ou chez Bombail 11 rue des Écoles, mais aussi chez Lafond, 53 route de Flandre. Nous les retrouvons aussi souvent dans la salle de la bibliothèque au 107 rue du Vivier (salle Brigaldino).

Il s'organise donc des réunions, des rencontres, des causeries, des meetings, des universités populaires. Les *Libertaires des Quatre-Chemins* sont donc très actifs, brassent les idées et rassemblent les personnes.

En 1899, *Les Temps nouveaux* se déplacent pour une causerie sur les moyens de propagande et de communication du journal. Émile Langlois fera partie des intervenants.

À partir de 1899, Émile Langlois apporte son talent musical pour agrémenter ces soirées. À la fin de ces causeries, Émile chante ses propres chansons, chants et poésies libertaires. Il est annoncé pour une soirée familiale avec conférence et concert vocal avec le concours des camarades Paul Paillette, Noël Paria, Langlois, Renquin, Lethel, Nervins et du mandoliniste pantinois San-Carto.

En 1900, les *Libertaires des Quatre-Chemins* envisagent de créer un journal dans la banlieue Nord-Est. Un appel est lancé aux révolutionnaires de la région, mais il semble que l'initiative ait avorté.

Les thèmes des réunions (qui peuvent être publiques) sont sans ambiguïté : la pensée est anticléricale et antimilitariste.

Le 31 mars 1901, a lieu une conférence très ciblée : « le retour des cocos de Diégo-Suarez, les atrocités qui s'y commettent. Les anciens camisards et cocos sont appelés à y assister. » Une tombola se tiendra à la suite. Pour précision, les cocos sont les corps disciplinaires coloniaux, le port de Diego-Suarez (Madagascar) abrita un bagne. Les camisards font partie des compagnies de discipline.

En 1901, une causerie est organisée par Hubert Henriot à Paris. Émile Langlois y chantera quelques-unes de ses œuvres. La formule semble bien plaire car Émile Langlois et la *Bibliothèque ouvrière* sont ensuite en

recherche d'artistes et de chansonniers. Émile édite même un recueil de chansons en 1904 « Chansons de la Révolution » qui sera vendu au prix de 0 F 90.

En 1913, Émile s'exporte à Paris pour exécuter son tour de chant « Poètes et chansonniers révolutionnaires » accompagné de Guérard et Alexandre. Mais, Émile, ce n'est pas juste des chansons ; il écrira aussi des articles dont l'un assez virulent : en juin 1901, dans les colonnes des « Temps nouveaux », il prend fait et cause pour trois du groupe des Libertaires des Quatre-Chemins. Découée fait partie de ces trois. Dans sa lettre, il demande au journal de rédiger un article relatant les faits sous forme de protestation ou de simple constatation. Le journal fit plus : il publia in extenso la lettre d'Émile Langlois.

Mais la réaction d'Émile face à ce qu'il ressent comme un acharnement de la société contre les libertaires va plus loin car il verse des dons au profit de Paul Découée en difficulté. D'autres dons sont effectués à une souscription pour la campagne anticléricale par Émile Langlois et les copains des Quatre-Chemins.

Les Libertaires des Quatre-Chemins, la Bibliothèque ouvrière et les frères Langlois sont très liés. Émile paraît être le maillon principal. Émile est le plus impliqué dans l'organisation et l'animation des réunions et Amédée dans l'organisation de la bibliothèque. Mais, il ne semble pas que cela soit étanche et les deux frères participent aux deux activités.

Émile avait une forte attirance pour la musique et animait les réunions par son répertoire de chants révolutionnaires et anarchistes. Il écrivait lui-même ses chansons dont Grève des mineurs et Ronde des démolisseurs (période Le Bourget / Drancy). Son activisme a ainsi continué après son passage à Aubervilliers.



AU POPULO
Accroche de l'affiche électorale

Les annonces et informations passées dans les journaux libertaires ne donnent pas l'image d'un groupe violent ou poseur de bombes. Dans ces annonces, on parle de réunions, causeries, colloques, conférences, soirées familiales et même de tombolas et de fêtes de solidarité... Ce qui n'empêche pas que les idées du groupe étaient puissamment antisystème, anti-police et anticléricales. Des cérémonies religieuses étaient perturbées ou interrompues par des groupes libertaires. Les violences étaient surtout ciblées sur la police et ceux qui représentaient l'ordre.

Louis Grandidier, figure du journalisme anarchiste, gérant et éditeur de l'hebdomadaire LE LIBERTAIRE vécut un temps à Aubervilliers, Route de Flandre au N° 79, donc aux Quatre-Chemins. Il est plus que probable qu'il y ait eu des rencontres entre les frères Langlois et Louis Grandidier, d'autant que Louis Grandidier fut l'imprimeur de l'affiche électorale des Libertaires des Quatre-Chemins pour les élections législatives de 1898. L'affiche titrée AU POPULO est écrite d'une plume fleurie : « Mince de scie, nom de dieu, encore des élections ! ... Choisir dans la chière de candidats... kif-kif les crapauds... envoyons aux pelotes ces fumistes dont le meilleur ne vaut pas un pet de lapin... C'est tous des pognonistes... Les lois, voilà ce qui fait notre malheur... Ne votons plus, s'abstenir... TOUT À TOUS... connaissons nos droits... Une fois vieux, nous crevons dans la misère... » L'affiche électorale est signée Les Libertaires des Quatre-Chemins « Vu, le candidat, pour la frime ! ».

Les Libertaires des Quatre-Chemins semblent se situer dans une mouvance ouvrière, sociale et de solidarité (qui se rapproche du syndicalisme fin XIX^e / début XX^e siècle). Ils manient des idées et cherchent à les transmettre par la Bibliothèque ouvrière.

Avec la participation et l'aimable autorisation de Dominique Bernard, arrière-petite-fille d'Émile Langlois.

J'AIME LA GALETTE ! SAVEZ-VOUS COMMENT ?



Retour en images sur notre traditionnelle galette qui a réuni nos adhérents et ceux qui souhaitent nous rejoindre.

Cette année, Croizat étant fermé, nous n'avons pu disposer que d'un local plus petit, mais nous étions tout de même... 60 ! Inutile de dire que l'ambiance était sympathique et que nous n'avons pas eu froid.

Merci à « Une Oasis dans la ville » et à « Lacim Aubervilliers » qui nous ont aidés en nous prêtant du matériel ou en nous permettant d'offrir de bonnes choses à nos adhérents.

Monsieur SACK Premier maire adjoint d'Aubervilliers et Madame DÉsir maire-adjointe chargée de la Vie Associative sont venus partager la galette et nous encourager. Ils nous ont remerciés pour l'action de mémoire que nous menons pour notre commune.

Philippe Fenwick, adhérent de la SH, a lu pour nous un extrait du livre de Pierre Batillot – Aubervilliers. Cet extrait portait sur la Rue Solférino : plein d'émotions et de poésie.

Nous vous rappelons que ce livre AUBERVILLIERS de Pierre BATILLOT est disponible à la SH et à la librairie « Les Mots passants ».



Photos : Didier Hernoux

APPEL... AUX BONNES VOLONTÉS !



Quarante-cinq ans...

Notre association n'est plus tout à fait une jeune fille, mais reste vaillante et conserve intacte son envie de se plonger dans l'Aubervilliers des siècles passés. Les recherches sont toujours excitantes et débouchent forcément sur le partage.

Pour faire fonctionner la machine, comme toute association, nous avons besoin de forces vives.

Ces dernières années, nous avons malheureusement perdu certains membres, qui nous restent chers, par des changements de vie, des décès et par l'impact du Covid et du confinement.

Le bénévolat a été mis à mal dans cette période, mais nous avons tout de même réussi à séduire de nouveaux membres au conseil de notre association.

Et comme un rayon de soleil, nous avons enregistré, en 2024, l'arrivée de 16 nouveaux adhérents (à ce jour).

Voici donc notre appel ... « AUX BONNES VOLONTÉS ». Votre participation pourra être tournée vers l'administration de l'association, vers les manifestations locales que nous mettons en place, vers le bulletin que nous publions, vers les publications moins périodiques, vers l'archivage, vers la numérisation...

Bien sûr, pas tout cela en même temps !

CHRONOPHAGE ??? (l'affreux mot). Non, chacun peut apporter un peu de son temps pour notre association, être à son rythme, pratiquer la Société d'Histoire d'Aubervilliers à sa main en prenant en charge des tâches ponctuelles, pas forcément répétitives.

Pour les recherches historiques, de nombreuses tâches sont facilitées par Internet et un bon débroussaillage peut être effectué sur des sites dédiés. Entre autres, l'accès aux Archives municipales, départementales ou nationales est possible et bien utile.

Nous ne vous demanderons donc pas de vous enfermer des heures durant dans des salles d'archives !

L'histoire et les histoires vous intéressent, sinon, vous n'auriez pas notre Bulletin « Les Vertus à travers le temps » entre les mains. Faites un pas de plus pour donner la main à la vie de notre association.

Venez nous rejoindre pour un petit coup de main



*Ce n'est pas pour un sauvetage !
Juste pour une petite aide,
un petit coup de main...*

Merci de nous contacter

Claudette 06 83 95 04 96

Bernard 06 81 83 74 77

Didier 06 74 90 34 30

Jean-Louis 06 60 26 17 95

à la Société d'Histoire d'Aubervilliers.

GINETTE MARTY – La chanson en patrimoine

Ginette MARTY avait fêté ses 100 ans le 11 juillet 2023.

Native d'Aubervilliers, fille de Marcel Gregori, ingénieur, né à Pantin et de Raymonde Odend'hal, née à Aubervilliers. Ginette Gregori épousa Georges Marty le 5 février 1948 à Paris. Ginette Marty nous a quittés le 15 janvier 2024 au milieu de sa 101^{ème} année.

Ginette nous avait reçus il y a quelques mois en son domicile. Elle était heureuse de parler d'Aubervilliers à laquelle elle était restée très attachée.

Ginette Marty était passionnée par la chanson. Elle était auteur-compositeur-interprète et sortit un disque 33 Tours en 1984 « L'été 39 ». Ginette était aussi historienne de la chanson. Elle avait rapidement compris que son art avait des liens étroits avec l'histoire. En 1986, elle fonde l'association « L'histoire en chantant ». Avec son mari, Georges, elle écrit en 1988 le « Dictionnaire des chansons de la Révolution », puis en 1992, toujours avec Georges, « Treize siècles de chansons d'Ile-de-France ».

Elle publiera ensuite des biographies : « Johnny Hess : Swing, zazou et... sentimental » (1997) ; « Marc Chevalier – La chanson pour tout bagage » (2011). Marc Chevalier était l'un des cofondateurs du cabaret « L'écluse ». Et en 2019, Ginette Marty et Pierre Guingamp sont coauteurs d'une biographie de Jean Tranchant.



Ginette avait écrit en 2014 dans le N° 77 du bulletin « Aubervilliers- Les Vertus à travers le temps » un portrait émouvant de son grand-père italien : Vittorio Gregori. À 15 ans, Vittorio part à pied pour Paris avec des copains pour rejoindre son frère. Un peu l'esprit saltimbanque, il montre sa souplesse et sa rapidité en exécutant des triples sauts périlleux afin d'apporter un peu d'argent pour son voyage. Après Paris, ce sera Londres, puis retour en France. Il épouse Joséphine Legendre (dite Éliisa). Vittorio travaille aux abattoirs de La Villette et Éliisa fait les marchés de Saint-Denis et Aubervilliers (Mairie et 4-Chemins) : elle tient un stand de vaisselle, brosses et balais. S'y ajoutent bientôt, savons, lessives, cirages et encaustiques. Vittorio et Éliisa achètent un terrain au 35 rue du Bateau (actuelle rue Danielle-Casanova) et en 1920, les deux fils de Vittorio ouvrent un garage rue du Bateau. Vittorio est naturalisé français en 1927 et devient Victor. Victor malade, Éliisa doit arrêter les marchés en 1936.



Ginette Marty le jour de ses 100 ans

Ginette Marty était également l'arrière-petite-fille de François Odend'hal, né en 1828. François participa à la Commune de Paris en 1871. Cela lui valut une condamnation au bagne en 1872. Il restera déporté en Nouvelle-Calédonie jusqu'en 1877, date à laquelle il bénéficiera d'une remise de peine. François Odend'hal mourut en 1891. Il habitait alors à Aubervilliers.

Ginette Marty était aussi l'arrière-petite-nièce de Jean Odend'hal, le frère de François. Jean avait épousé Émilie Cartier, la sœur des frères Cartier-Bresson, en 1847. Jean fut membre du premier conseil de Fabrique (administration) de Sainte-Marthe des Quatre-Chemins en 1875 (voir notre N° 107).

Georges et Ginette Marty étaient d'ardents défenseurs de la chanson française et œuvraient pour que ce patrimoine ne s'éteigne pas.

Toutes nos condoléances très sincères à la famille de Ginette Marty, Albertivillarienne dans l'âme.

Pour la SHVA



SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE ET DE LA VIE À AUBERVILLIERS
70 rue Heurtault - 93300 Aubervilliers
Téléphone : 01 49 37 15 43
Courriel : histoire.aubervilliers@yahoo.fr